

Fiche 4

Vivre la solidarité

« La solidarité [...] devient ainsi une manière de faire l'histoire, un domaine vital où les conflits, les tensions et les oppositions peuvent atteindre une unité multiforme, unité qui engendre une nouvelle vie. »

Pape François, Exhortation apostolique Evangelii Gaudium n° 228, 2013

En Irak, les familles réfugiées ont toujours fait preuve d'une grande solidarité les unes envers les autres, que ce soit dans les camps où elles ont passé trois années, ou dans leurs villages lorsqu'elles y sont retournées et y ont retrouvé leurs maisons détruites.

Dans les petites choses de la vie quotidienne, pour des gros travaux de reconstruction, ou encore pour des questions de sécurité, elles savent qu'elles peuvent compter les unes sur les autres.

De notre côté, alors que nous vivons dans une société très individualiste où même l'entraide familiale a parfois tendance à s'estomper, nous sommes interrogés par le témoignage de ce secours mutuel, d'autant qu'il se vit dans un contexte de violence et d'incertitude. Nous pouvons ressentir l'envie, voire le besoin, de nous engager, nous aussi, pour aider ces familles.

Et nous nous questionnons sur la façon de le faire pour que cela leur soit utile.

Comment vivre une juste solidarité ?

En 2014, l'équipe d'Espoir Irak été choquée et émue par la brutalité et l'horreur de ce que Daech, organisation État islamique, a fait vivre aux familles de la plaine de Ninive.

Cet émoi a déclenché de nombreux élans de générosité autour de nous. Certains proposaient, par exemple, d'envoyer de la nourriture ou des vêtements dans les camps de réfugiés. Quand les écoles ont été reconstruites, d'autres souhaitaient collecter des crayons et des cahiers pour

les envoyer à Erbil. Ces initiatives étaient de belles preuves d'humanité, de charité. Mais étaient-elles adaptées à la situation et aux besoins sur place ?

Pour qu'un acte de générosité soit ajusté, il faut le replacer dans son contexte. Il s'agit d'abord de prendre le temps d'**observer** la situation, de l'**analyser** et de la **comprendre avant d'envisager d'agir**. Pour ce faire, il vaut mieux ne pas penser à la place de l'autre en imaginant ce dont il

pourrait avoir besoin sans le lui demander. En l'occurrence, les personnes réfugiées n'avaient pas besoin que nous leur envoyions de quoi se nourrir ou se vêtir, puisque des structures d'urgence spécialisées et compétentes (UNHCR...) s'en occupaient. D'ailleurs, nous n'aurions pas su comment en assurer la distribution. De même, les responsables des écoles ne nous ont jamais demandé de les approvisionner en matériel scolaire puisqu'autour d'eux il y avait des magasins spécialisés dans

●●● ce type de produits. Il faut ajouter à cela que le coût du transport de ces marchandises aurait été proportionnellement trop élevé.

Pour faire preuve d'une générosité bien ajustée, il faut commencer par aller à la rencontre des personnes, ainsi que nous y invite la Conférence des Évêques de France : « *La solidarité est le fruit de la rencontre entre les personnes et les conséquences des liens qu'elles établissent.*¹ » **C'est donc à partir de ces liens construits**

entre des personnes qu'une solidarité va pouvoir s'enraciner, dans une relation d'égale dignité. De cette rencontre peut naître un projet commun qui tire sa force du fait que ces personnes ou ces communautés décident d'être solidaires, comme deux pièces de charpente le sont au point que l'une ne peut bouger sans faire bouger l'autre.

Concernant la situation dans la plaine de Ninive, depuis 2015, l'équipe d'Espoir Irak va chaque année à la rencontre des familles

et des écoles. Il s'agit de garder un contact fort avec les personnes sur place et de voir avec elles comment nous pouvons travailler ensemble, solidairement, à la scolarisation des enfants et des jeunes sur place. En retour, cette expérience de solidarité, vécue là-bas, nous interroge sur la façon dont nous pouvons la vivre dans notre quotidien, autour de nous, en famille, en classe...

Conseil aux adultes

Comment aider un enfant ou un jeune à vivre la solidarité ?

Inviter des enfants et des jeunes à être solidaires entre eux, c'est avant tout les inviter à se rencontrer, à se connaître, c'est à dire à comprendre ce qui est important pour l'autre, ce qui a de la valeur à ses yeux. De cette connaissance mutuelle va naître presque naturellement une aspiration à s'entraider, une envie d'apporter à l'autre ce dont il a besoin et que l'on peut lui donner, parce qu'un lien fort d'interdépendance aura été construit.

Concrètement pour les adultes, cela passe par le souci d'organiser le fonctionnement des groupes de façon à induire la solidarité. Il ne doit s'agir en aucun cas d'une manipulation qui s'appuierait, par exemple, sur un chantage affectif,

mais de proposer, de **rendre possible la rencontre et la collaboration.** Pour ce faire, l'un des critères utilisés pour la composition de groupes de travail ou de jeu peut être de veiller à ce que soient **mis ensemble des enfants ou des jeunes qui vont être complémentaires**, en leur donnant des consignes d'entraide et en insistant sur le fait que **c'est la réussite du groupe qui importe.**

L'adulte qui sera témoin de cette dynamique de solidarité pourra ensuite aider les enfants et les jeunes qui l'auront vécue à comprendre ce qui s'est passé entre eux, par un travail de relecture adapté à l'âge de chacun. **La solidarité** pourra alors se déployer **comme un mode de vie pour se**

construire ensemble.

La démarche de solidarité est la même avec des personnes qui ne sont pas dans le cercle proche de la communauté éducative. On peut prendre pour exemple des animations dans des maisons de retraite qui seraient proposées à des enfants ou des jeunes comme action de solidarité. Pour qu'il y ait véritable solidarité, c'est-à-dire une solidarité ajustée aux besoins de chacun, il faut d'abord qu'il y ait la rencontre.

La première activité à envisager pourra être alors de réunir les personnes âgées et les enfants ou les jeunes pour qu'ils se présentent, qu'ils partagent sur ce qu'ils aiment... C'est après seulement ●●●

●●● que l'on décidera des activités à faire ensemble, jeux, chansons, pièces de théâtre... en fonction des besoins et des attentes exprimés par chacun.

La démarche est de même nature dans le cadre de projets de soli-

darité internationale. La première étape du projet peut être la rencontre réelle ou virtuelle afin de faire connaissance. L'objectif est de ne pas projeter nos représentations sur ceux avec qui on envisage une opération de solidarité, mais de prendre le temps de les

connaître et de les comprendre. Ensuite, viendra le temps de l'action.



¹ Charte de la solidarité, CEF, 1988

Références

Quelques sites pour développer des actions de solidarité

Plateforme française d'éducation à la citoyenneté et la solidarité internationale

<http://www.educasol.org/>

France terre d'asile

<https://www.france-terre-asile.org/>

CCFD Terre solidaire

<https://ccfd-terresolidaire.org/>

Réseau IniSia

<https://enseignement-catholique.fr/reseau-pour-booster-lengagement-solidaire-des-jeunes/>

Ouvrages pédagogiques Ritimo

<https://www.comprendrepouragir.org/focus-ritimo/>